

Portrait. Nathalie Cerisier, une « passionnée de l'humain » engagée pour l'accompagnement social

Ancienne soignante devenue entrepreneure, Nathalie Cerisier est la créatrice de L'Encre, une structure d'hébergement et d'accompagnement implantée à Châteaubriant depuis 2014. De sa sensibilité à son parcours professionnel, portrait d'une passionnée que tout rattache au bien-être de l'humain.



Nathalie Cerisier a créé L'Encre en 2014 (DR).

Lorsque l'on s'assoit à la grande table de l'accueil, Nathalie Cerisier commence par tirer les cartes. Mais ici, il ne s'agit pas de divination. « *Vous dites "Je suis", suivi du mot qui est inscrit sur la carte* », introduit-elle. Solidarité, bienveillance, générosité... Le tout traduit en anglais, espagnol et italien. « *C'est un jeu que j'ai créé avec mes enfants. Le but, c'est de s'approprier du vocabulaire positif* ». Pour quiconque a déjà échangé avec cette Castelbriantaise d'origine, le message fait écho à ce qu'elle laisse entrevoir de sa personnalité : créative, énergique et surtout « *passionnée de l'humain* ».

« Une âme soignante »

À 51 ans, Nathalie Cerisier est la co-fondatrice et co-gérante de L'Encre, une structure d'accompagnement médico-social située rue Gutenberg, dans le centre-ville. Secondée par une équipe de onze personnes, elle y propose trois services. D'abord, des logements destinés à tous types de publics et adaptés aux normes PMR. Ensuite, une possibilité d'accompagnement de personnes résidant en établissement médical. Enfin, un service

d'aide sociale à l'enfance. Un projet avant-gardiste à l'échelle du territoire, né de son intérêt pour le bien-être des personnes.

« *Accompagner, comprendre, prendre soin dans une posture professionnelle, embraye-t-elle d'emblée. C'est une initiative à laquelle je pensais depuis des années. C'était ficelé dans ma tête* ». Aide-soignante et monitrice-éducatrice de formation, cette entrepreneure se décrit comme une « *âme soignante, plus qu'éducative ou sociale* ». Lorsqu'on lui demande de définir sa personnalité, elle se prête d'elle-même au jeu du portrait chinois. « *Une symbolique, ce serait une ancre marine : c'est l'alignement avec soi-même. Se poser tout en sachant s'ouvrir à d'autres univers. Si j'étais une couleur, ce serait l'or parce que j'aime bien ce qui brille.* »

Et une vocation ? Prendre soin des gens, bien sûr. « *Petite fille, je savais ce que je voulais faire. Je disais toujours que je travaillerai à l'hôpital. Dès qu'il y avait une personne qui n'allait pas bien dans un groupe, j'avais capté* », relate-t-elle avec enthousiasme. Fille d'agriculteurs, aînée de sa fratrie, elle tire de son histoire personnelle un certain sens des responsabilités. « *Mes parents étaient proches des gens. Ça bossait dur, mais si quelqu'un avait un problème, on était là pour apporter du soutien. Très tôt, j'ai été amenée à aller chez ma grand-mère ou chez des amis de mes parents pour les accompagner* ».

« **L'histoire de l'autre ne t'appartient pas** »

Sûre d'elle, Nathalie Cerisier dit aussi s'attacher à l'humain dans son hétérogénéité. « *À 16 ans, j'ai travaillé dans un restaurant. Ce que j'aimais, c'était observer et rencontrer plein de gens différents.* » Ainsi à L'Encre, la mixité est érigée en valeur cardinale. La veille, une dame de 95 ans, une jeune maman et sa fille y ont été accueillies. « *Quand j'ai vu tout ce monde là ensemble, je me suis dit... ah oui !* », souffle la gérante, émerveillée. Là encore, elle décrit avec beaucoup de professionnalisme la prise en charge des nouvelles venues. Aider, accompagner, prendre soin : tout cela est, chez elle, presque instinctif.

« *Mais il faut savoir rester à sa place* », précise-t-elle. « *Il y a un secret dans notre métier : l'histoire de l'autre ne t'appartient pas.* » En dix ans à la tête de L'Encre, Nathalie Cerisier a donc adjoint à sa passion de l'humain un triple impératif. « *Être authentique, simple et intègre. J'ai aussi une gratitude infinie pour l'équipe. C'est un pur plaisir de venir travailler.* » Forte de ces enseignements, elle insiste sur la nécessité de s'adapter aux nouveaux besoins d'accompagnement : « *En fait, depuis mes vingt ans, il n'y a pas une année où je n'ai pas fait une formation pour affiner ma connaissance de l'humain* », note-t-elle dans un sourire.

Mathis Beutrais.